
Les manuscrits de Søren Kierkegaard

Johnny Kondrup

Traducteur : Darío Gonzalez



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/genesis/976>

DOI : 10.4000/genesis.976

ISSN : 2268-1590

Éditeur :

Presses universitaires de Paris Sorbonne (PUPS), Société internationale de génétique artistique littéraire et scientifique (SIGALES)

Édition imprimée

Date de publication : 10 avril 2012

Pagination : 173-186

ISBN : 978-2-84050-822-9

ISSN : 1167-5101

Référence électronique

Johnny Kondrup, « Les manuscrits de Søren Kierkegaard », *Genesis* [En ligne], 34 | 2012, mis en ligne le 10 avril 2014, consulté le 12 juin 2020. URL : <http://journals.openedition.org/genesis/976> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/genesis.976>

Tous droits réservés

Les manuscrits de Søren Kierkegaard

Johnny Kondrup

L'« héritage » de Kierkegaard¹

Lorsqu'il meurt, le 11 novembre 1855, âgé seulement de 42 ans, Søren Kierkegaard laisse une très abondante œuvre littéraire, philosophique et polémique. C'est à juste titre que l'ensemble de ses écrits a été qualifié par le critique danois Georg Brandes d'« une littérature dans la littérature² ». Kierkegaard avait conservé des brouillons et des copies au net de la plupart de ses textes, ainsi qu'un grand nombre d'épreuves corrigées. Parmi ses papiers ont également été retrouvés, outre quelques ouvrages et quelques opuscules non publiés, toute une série de cahiers de notes et de journaux, ainsi que des feuillets épars contenant des idées fortuites, des projets non développés et des formulations frappantes.

L'Archive Kierkegaard renferme également un certain nombre de documents personnels, dont, parmi les plus tardifs, un testament, probablement rédigé en 1851, conservé dans une enveloppe scellée adressée au frère aîné de Søren, le pasteur Peter Christian Kierkegaard, et portant l'inscription : « À ouvrir après ma mort ». C'est en ouvrant cette enveloppe que ce dernier prit connaissance du fait que Søren Kierkegaard avait institué sa fiancée d'autrefois, Régine, née Olsen (1822-1904), sa légataire universelle. Bien que les fiançailles aient été rompues en 1841, au bout d'un an et à la demande de Kierkegaard lui-même, il écrit dans son testament : « Mon souhait est d'exprimer qu'à mes yeux les fiançailles constituaient un engagement au même titre que le mariage, et que par conséquent, mon héritage lui revient, exactement comme si je l'avais épousée³. » Or, au moment de la rédaction du testament, Régine était mariée depuis déjà plusieurs années au juriste Frederik Schlegel (1817-1896), alors gouverneur des Antilles danoises (îles Vierges américaines aujourd'hui). Anticipant sans doute

sa réaction, Søren Kierkegaard précise, qu'au cas où elle refuserait d'hériter de ses biens, elle pourrait du moins en disposer, c'est-à-dire les vendre et faire don aux pauvres de la somme ainsi obtenue.

Peter Christian Kierkegaard ayant fait connaître aux Schlegel la teneur du testament de son frère, le gouverneur répondit en février 1856 au nom de sa femme qu'elle n'acceptait pas l'héritage, exception faite des objets la concernant personnellement⁴.

La réponse des Schlegel impliquait la nécessité de trouver un autre lieu pour y déposer les papiers et les livres de Kierkegaard. La Bibliothèque royale fut d'abord sollicitée, notamment pour ce qui concernait quelques exemplaires des ouvrages de l'auteur avec des annotations manuscrites. E. C. Werlauff, alors directeur de la Bibliothèque, les refusa, invoquant la crainte d'un nombre excessif de lecteurs susceptibles de venir les consulter⁵.

Parallèlement à ces prospections, Peter Christian Kierkegaard et son neveu, le médecin Henrik Lund, envisagèrent la possibilité de publier les inédits. Tel était

1. L'histoire de l'Archive et de l'édition des papiers posthumes de Søren Kierkegaard est minutieusement décrite par Niels Jørgen Cappelørn, Joakim Garff et Johnny Kondrup, *Written Images. Søren Kierkegaard's Journals, Notebooks, Booklets, Sheets, Scraps, and Slips of Paper*, Princeton et Oxford, Princeton University Press, 2003.

2. G. Brandes, *Søren Kierkegaard. En kritisk Fremstilling i Grundrids*, Copenhagen, Gyldendal, 1877, p. 4.

3. *Breve og Aktstykker vedrørende Søren Kierkegaard*, éd. Niels Thulstrup et Carl Weltzer, vol. I-II, Copenhagen, Munksgaard, 1953-1954 ; vol. I, p. 25 (n° XXI). Illustration dans *Written Images*, op. cit., p. 20 sq.

4. Lettre de Frederik Schlegel, dans *Breve og Aktstykker*, op. cit., vol. II, p. 14 sq.

5. Voir Carl Weltzer, *Peter og Søren Kierkegaard*, vol. I-II, Copenhagen, Gad, 1936, p. 288.

du moins le désir de Lund, qui effectua un inventaire des documents, et se déclara disposé à s'occuper de l'édition. Bien que d'autres noms aient été évoqués pour contribuer au projet, Peter Christian Kierkegaard se montrait réticent. La discussion s'étant avérée infructueuse, les documents restèrent en possession du père d'Henrik Lund, Johan Christian Lund, le beau-frère du défunt. Quand Henrik Lund fut envoyé comme médecin aux Antilles danoises, les documents furent expédiés, au début de 1858, à Aalborg, dans le Jutland du Nord, où Peter Christian Kierkegaard avait été nommé évêque. Ils seront conservés dans la résidence épiscopale pendant dix-sept ans, mais – comme nous le verrons bientôt – ils ne resteront pas intacts.

En 1875, au terme de ses fonctions en tant qu'évêque, P. C. Kierkegaard contacta le directeur de la bibliothèque de l'université de Copenhague, P. C. Thorsen, qui accepta sans hésiter le transfert de la totalité de l'Archive. Elle demeura dans cette bibliothèque jusqu'en 1938, date à laquelle elle fut transférée à la Bibliothèque royale avec l'ensemble des autres collections de manuscrits. Les papiers de Søren Kierkegaard aboutissaient ainsi dans cette même bibliothèque qui les avait refusés quatre-vingts ans auparavant. Le fonds y est conservé depuis cette date, exception faite d'une unique et brève interruption. Au début de la Deuxième Guerre mondiale, étant donné leur valeur historique, ils trouvèrent refuge au monastère d'Esrum, en Seeland du Nord, avant d'être rendus à Copenhague à la fin des hostilités. L'Archive Kierkegaard est aujourd'hui l'une des reliques les mieux conservées de la Bibliothèque royale.

L'édition des papiers posthumes

Henrik Lund ne renonça jamais au projet d'une édition des papiers inédits de Søren Kierkegaard. En 1859, l'évêque P. C. Kierkegaard céda partiellement à son instance et publia lui-même le manuscrit de l'important ouvrage *Point de vue explicatif de mon œuvre d'écrivain*. Dans ce manuscrit pratiquement terminé en 1848, Søren Kierkegaard exposait la méthode et les intentions de son œuvre. Le manuscrit définitif ayant disparu après la publication du livre, on n'en conserve aujourd'hui que des brouillons.

Ce n'est qu'en 1865 que se produisit un changement important : Peter Christian Kierkegaard invita le juriste et ancien rédacteur de presse Hans Peter Barfod (1834-1892) à s'installer chez lui afin d'inventorier les papiers de Søren. Barfod consacra presque une année entière à cette tâche, qui eut pour résultat l'élaboration d'un catalogue de deux cent vingt-trois pages contenant quatre cent soixante-douze entrées.

Barfod souhaitait lui aussi éditer les papiers posthumes, mais l'évêque demeurait circonspect. Ce n'est pas un hasard si Peter Christian Kierkegaard avait choisi pour devise personnelle la phrase biblique d'Isaïe 28,16 : « Que celui qui croit attende, et qu'il ne se hâte point. » Ce n'est que durant l'automne de 1867 qu'il accorda enfin à l'archiviste l'autorisation de publier les papiers. Les deux premiers volumes de l'édition de Barfod, *Af Søren Kierkegaards efterladte Papirer*, parurent en décembre 1869, le neuvième et dernier volume en 1881. Barfod avait entre-temps reçu l'aide de H. Gottsched, un professeur de lycée d'origine allemande qui avait appris le danois pour pouvoir lire les écrits de Kierkegaard. Gottsched assumait lui-même la direction du projet d'édition à partir de 1879.

L'édition de Barfod et Gottsched se présente comme une sélection de textes classés chronologiquement et selon des critères biographiques. Elle sera ultérieurement remplacée par une édition plus complète organisée de manière systématique : *Søren Kierkegaards Papirer*, éd. Peter Andreas Heiberg, Victor Kuhr et Einer Torsting, comprenant vingt volumes publiés entre 1909 et 1948, auxquels s'ajoutent cinq volumes supplémentaires édités par Niels Thulstrup et Niels Jørgen Cappelørn entre 1969 et 1978. Une troisième édition dirigée par Niels Jørgen Cappelørn, Joakim Garff et Johnny Kondrup est actuellement en voie d'achèvement. Elle comprend plus de cinquante-cinq volumes et une version en ligne (<www.sks.dk>)⁶.

6. Outre les journaux, les cahiers de notes et les papiers épars, l'édition des *Søren Kierkegaard Skrifter* (abrégé SKS) recouvre également les ouvrages correspondant aux « œuvres complètes », c'est-à-dire les ouvrages publiés du vivant de l'auteur. Par contre les textes préparatoires et les brouillons de ces derniers ouvrages ne figurent pas dans l'édition. Le lecteur intéressé par la genèse des « œuvres complètes » devra continuer à se référer aux fragments contenus dans la « section B » des *Søren Kierkegaards Papirer*.

Si l'édition de Barfod et Gottsched mérite d'être mentionnée ici, c'est qu'elle a causé, contrairement aux éditions ultérieures, des dommages irréparables au sein de l'Archive originelle. Alors que Gottsched, si l'on tient compte des critères de l'époque, fut un éditeur soigneux et soucieux de l'avenir, Barfod n'a pas respecté l'intégrité des papiers. Au lieu de recopier lui-même les textes à publier, il avait pour habitude d'envoyer directement les manuscrits originaux à l'imprimerie, ce qui impliquait qu'il y ajoute préalablement ses propres annotations, soit sous forme d'indications au lecteur, soit comme instructions aux typographes. Dans le même esprit, il a développé les abréviations utilisées par l'auteur, ajouté des signes de ponctuation entre les fragments, inséré de manière arbitraire des références et des corrections grammaticales ou orthographiques, et effacé les passages des manuscrits qu'il ne voulait pas inclure dans son édition. D'autre part, alors que les instructions aux typographes étaient effectuées au crayon ou dans une encre d'une couleur distincte de celle des manuscrits, l'encre utilisée pour les autres ajouts est de la même couleur que celle employée par Kierkegaard. La composition de l'encre étant en outre très proche de celle de la plume de l'auteur, il est impossible de distinguer les corrections insérées dans le texte original, même en faisant appel aux méthodes actuelles de lecture à la lumière infrarouge. Seul le microscope électronique s'avère un moyen efficace. En vue d'organiser les passages choisis selon ses propres critères d'édition, Barfod a été jusqu'à découper des morceaux des manuscrits et à les coller sur des feuillets libres. Une part importante des journaux de Kierkegaard a ainsi été sacrifiée aux caprices de l'éditeur. Alors même qu'il mentionne en introduction à l'édition que les journaux antérieurs à 1847 étaient originellement classés en dix groupes signalés par des doubles lettres : « AA », « BB », « CC », etc., seul l'un de ces cahiers est demeuré intact. Les neuf autres ont été morcelés par Barfod, et il existe même des volumes vides à côté d'un nombre variable de feuillets épars. Or, étant donné que certains des manuscrits originaux qu'il avait envoyés à l'imprimerie n'ont jamais été rendus à l'Archive, l'édition de Barfod constitue aujourd'hui l'unique source pour la reconstitution d'une partie importante des écrits posthumes de Kierkegaard.

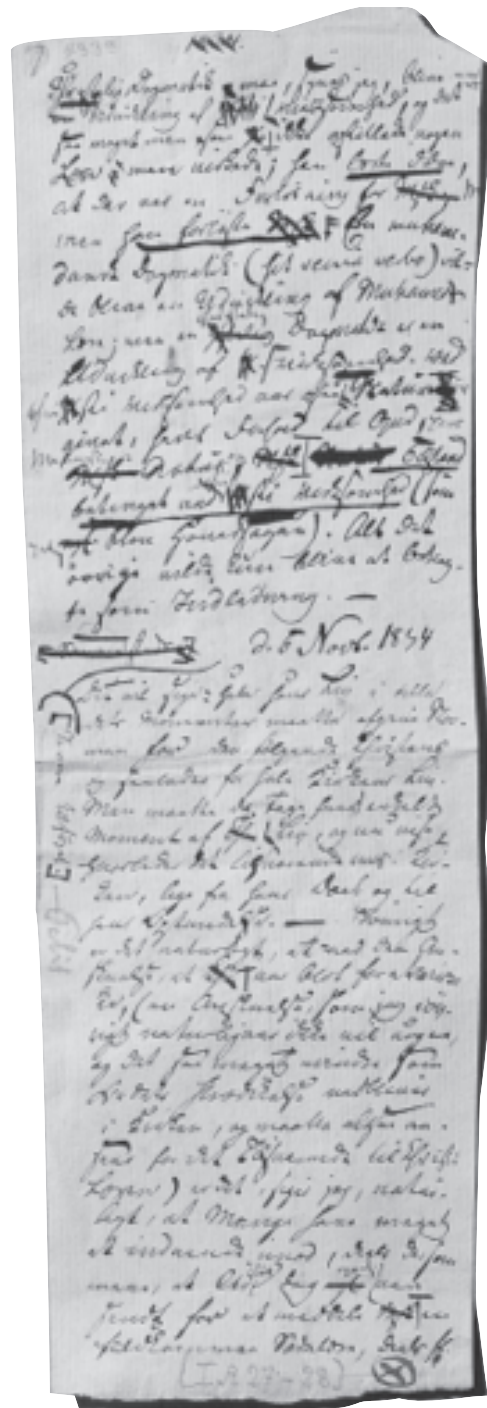


Fig. 1 : Exemple d'un manuscrit de jeunesse (novembre 1834) avec des traces des indications du premier éditeur, H. P. Barfod. Il s'agit de ratures, de corrections, de soulignements et d'additions à l'encre noire qui rendent difficile la lecture du texte de Kierkegaard. La double numérotation dans le coin en haut à gauche (à l'encre rouge : « 7 », et au crayon : « 433a ») est respectivement due à Henrik Lund, responsable du premier inventaire de l'Archive, et aux éditeurs postérieurs, Heiberg, Kuhr et Torsting.
Dimension du morceau de papier : 71-80 × 230 mm
(Archive Kierkegaard, coli A 1)

Le contenu de l'Archive Kierkegaard

Si l'on en croit les déclarations d'Israël Levin, qui fut le secrétaire de Søren Kierkegaard durant de longues années, le philosophe avait, avant sa mort, soigneusement mis en ordre ses archives comme le reste de ses biens. « Après la mort de Kierkegaard, tout dans sa chambre était rangé comme s'il avait été sur le point de partir en voyage⁷. » La description est peut-être idéalisée, mais il est exact qu'ont été conservées des couvertures et des enveloppes avec des inscriptions qui témoignent d'une volonté de classement. On y lit, par exemple, « Premières ébauches pour l'Alternative », « Préface à une série de traités éthico-religieux – non utilisée » ; « Contenu du deuxième petit tiroir lors de mon déménagement à Østerbro ». Henrik Lund a également indiqué dans quels meubles et dans quels tiroirs il a retrouvé les différents papiers, ce qui confirme l'impression d'une totalité ordonnée. Notons, en particulier, que le journal, qui couvre la dernière période de la vie de Kierkegaard, était déposé dans les tiroirs de l'armoire où étaient également renfermés les brouillons et les copies au net du dernier numéro de son pamphlet *L'Instant*, à côté des quelques notes polémiques utilisées dans son « attaque contre l'Église ». Cette disposition exprime de manière visible les rapports de continuité entre les journaux de Kierkegaard et les ouvrages destinés à la publication.

Il n'est pas toujours possible de déterminer si les inscriptions sur les enveloppes et sur les couvertures étaient simplement destinées à l'usage de l'auteur ou à la postérité. Mais il est néanmoins évident que, dans certains cas, Kierkegaard imaginait que la postérité ne serait pas indifférente à ses propos et il s'amuse parfois à lui lancer des défis ou à lui tendre quelque piège. Sur l'extérieur d'un mystérieux colis scellé, on lit le message suivant, assez paradoxal : « Après ma mort, ce colis doit être brûlé sans être ouvert. Pour l'information des survivants. / La valeur de son contenu n'atteint pas quatre shillings⁸. » Contrevenant aux instructions du défunt, Henrik Lund découvrit à l'intérieur de ce colis sept lettres au caractère très personnel, envoyées par Kierkegaard à son ami de jeunesse Emil Boesen durant son séjour à Berlin, où il avait trouvé refuge après la rupture de ses fiançailles avec Régine Olsen. Kierkegaard avait de toute évidence récupéré ses lettres afin de les conserver en témoignage de ces épisodes.

La disposition originelle de l'Archive a été altérée, d'abord par l'intervention de Henrik Lund et de H. P. Barfod, puis par le travail des éditeurs postérieurs. L'Archive conserve aujourd'hui la structure systématique établie par les éditeurs des *Søren Kierkegaards Papirer*, Heiberg, Kuhr et Torsting, mais abandonnée par les *Søren Kierkegaards Skrifter*, qui ont adopté à leur tour, jusqu'à un certain point, le principe chronologique proposé par Barfod.

D'un point de vue général et systématique, l'Archive renferme six types de matériaux différents :

Le premier type de documents correspond aux manuscrits permettant de retracer la genèse des ouvrages publiés. Tous les titres n'y sont pas représentés, certains des manuscrits ayant disparu (par exemple, ceux du premier opuscule publié, *Des papiers d'un homme encore en vie*, 1838). Dans d'autres cas, on est à même de restituer les différentes étapes de la production des textes, depuis les premières ébauches jusqu'aux ultimes épreuves. On y trouve également des brouillons et des copies au net correspondant à des ouvrages inachevés ou qui n'ont pas été publiés du vivant de l'auteur. L'un d'entre eux est le grand livre sur le prêtre A. P. Adler, rédigé en 1846-1847, mais que Kierkegaard décida alors de ne pas publier et qu'il retravaillera jusqu'à sa mort.

L'Archive Kierkegaard contient en second lieu des cahiers de notes et des journaux. Le groupe principal est constitué par trente-six carnets in-quarto, reliés et portant des étiquettes numérotées successivement de « NB 1 » à « NB 36 ». Il s'agit des journaux que Kierkegaard a tenus pendant les dix dernières années de sa vie, de 1846 à 1855. Sur un total de sept mille six cents pages environ, seule une faible proportion est consacrée à l'évocation d'événements extérieurs. Pour l'essentiel, ces documents contiennent des projets de livres ou de sermons, des notes isolées, des références à l'état affectif de l'auteur et des citations, ainsi que des réflexions sur lui-même en tant qu'écrivain et sur ses rapports avec d'autres personnalités de l'époque. Le titre « Sur moi-même » se répète très souvent.

7. C'est en tout cas ce que relate le lieutenant August Wolff dans une lettre du 9 janvier 1870 à H. P. Barfod. Wolff fait allusion à une conversation avec Israël Levin qui aurait eu lieu à cette époque. Voir Bruce Kirmmse, *Encounters with Kierkegaard. A Life as Seen by His Contemporaries*, Princeton, Princeton University Press, 1996, p. 212.

8. Illustration dans *Written Images, op. cit.*, p. 45.

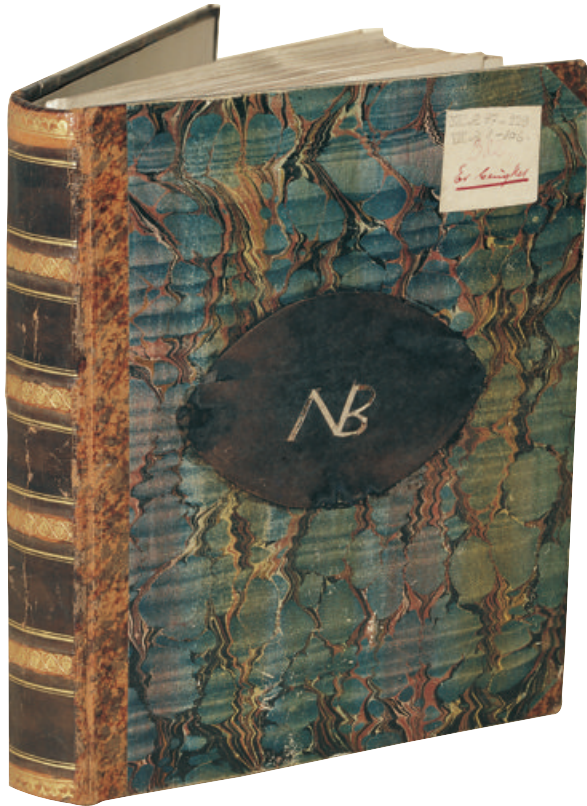


Fig. 2 : Le premier des trente-six journaux « NB » de Kierkegaard fut commencé en mars 1846. Il s'agit d'un carnet in-quarto (176 × 218 mm), demi-reliure, couverture en papier marbré. Kierkegaard a appliqué sur le plat supérieur une étiquette avec la mention « NB ». L'étiquette blanche dans le coin en haut à droite porte le numéro d'inventaire (382) établi par Henrik Lund. L'inscription en rouge « Utilisé », ajoutée par H. P. Barfod sur la même étiquette, fait référence à l'insertion du manuscrit dans l'édition *Af Søren Kierkegaards Efterladte Papirer*. Heiberg, Kuhr et Torsting ont enfin ajouté des codes correspondant à l'édition des *Søren Kierkegaards Papirer* (Archive Kierkegaard, coli A 5)

Avant d'inaugurer en 1846 le premier des journaux portant la dénomination « NB », Kierkegaard notait ses pensées et ses plans dans des carnets de qualités et de formats variables. Ces premiers Journaux, parfois destinés à la transcription de réflexions originellement notées sur des feuilles volantes, furent tenus de manière consécutive ou simultanée. À la mort de Kierkegaard, l'Archive contenait dix journaux (numérotés AA-KK) et quinze cahiers de notes, mais une large part des manuscrits de ce groupe a été endommagée par Barfod. Les trente-six journaux du groupe « NB » sont par contre intacts.

Le troisième type de matériaux correspond à une série difficilement maniable de papiers éparés qui, du point de vue de leur contenu, se rapprochent aussi bien des journaux que des cahiers de notes. Il s'agit de feuillets, de fragments et de bandes de papiers avec de brèves annotations, réduites parfois à un ou deux mots, effectuées par l'auteur dans la seule intention de conserver une impression ou une idée. Sur un billet sans date, on lit, par exemple, « Le roman est passé à un stade réflexif » ; dans un autre, daté d'avril 1836, Kierkegaard écrit tout simplement « Omniprésence du mot d'esprit ». Quelques-unes de ces annotations constituent des défis interprétatifs. La phrase « Omniprésence du mot d'esprit » a été lue par un biographe renommé comme une expression du *spleen* qui domina l'auteur pendant sa jeunesse⁹. Or, des recherches plus récentes ont montré que Kierkegaard avait découvert cette phrase dans un compte rendu et qu'il avait peut-être voulu la conserver parce qu'il se proposait d'écrire un opuscule sur l'ironie romantique¹⁰.

9. Voir Johannes Hohlenberg, *Søren Kierkegaard*, Copenhague, Hagerup, 1940, p. 87.

10. Voir Johnny Kondrup, « Filologi og fortolkning », dans Odd Einar Haugen, Christian Janss et Tone Modalsli (dir.), *Filologi og hermeneutikk*, Oslo, Solum, 2007, p. 94-102.



Fig. 3 : « Pourquoi dit-on si souvent, ou, plutôt, quelle est l'origine de l'expression “la grand-mère du Diable” ? » Bande de papier sans date (écrite probablement en 1837) arrachée du bord supérieur d'un feuillet. Le fragment a été conservé, bien que la question ait été par la suite rayée au crayon. Dimensions : 224 × 16-35 mm (Archive Kierkegaard, coli A 41, f. 1)

Le quatrième type de textes correspond aux lettres reçues et écrites par Kierkegaard. Quelques-unes de ses lettres ont été restituées ultérieurement, soit après la mort du destinataire, soit en raison d'une rupture du lien entre le correspondant et l'écrivain. Dans d'autres cas, Kierkegaard en a conservé les brouillons. Une importance particulière est accordée aux lettres de fiançailles adressées à Régine Olsen, non seulement en raison de leur teneur personnelle, mais également parce qu'elles témoignent de la tendance de Kierkegaard à réutiliser tout en les reformulant des éléments de leur contenu dans ses ouvrages. Certains thèmes et des tournures linguistiques présents dans les lettres à Régine ont été incorporés dans les lettres et les billets que le personnage principal du *Journal du séducteur*, Johannes, adresse à sa victime, Cordélia¹¹.

La cinquième section de l'Archive se compose des documents biographiques en rapport avec la vie civile de l'auteur : certificats, diplômes, contrats, lettres de référence, titres d'emprunt, relevés de compte, factures, testaments, etc. Ces documents nous fournissent des renseignements importants sur son existence, mais nous confrontent également à certaines énigmes. Par exemple, face aux nombreuses factures, on s'interroge sur la raison pour laquelle Søren Kierkegaard était devenu membre d'un « Club de lecture pour dames de 1843 » ou de la « Société pour l'Encouragement de la Jardinerie ».

Le reste de l'Archive correspond à la collection des livres ayant appartenu à Kierkegaard. Lors de la vente aux enchères publiques de la plupart de ses ouvrages quelques mois après sa mort, la Bibliothèque royale fit l'acquisition de cinquante volumes. Ils constituent aujourd'hui, avec ceux qui ont été par la suite achetés ou acquis par donation, une section spéciale de l'Archive Kierkegaard. Dans plusieurs de ces livres figurent des annotations et des marques effectuées par Kierkegaard pendant sa lecture.

Les secrétaires et autres assistants

La grande quantité de textes produits par Kierkegaard pendant sa brève existence – ses propres notes couvrent une période de vingt-quatre ans, de 1831 à 1855 – témoigne de son travail acharné. « *Nulla dies sine linea* », écrit-il dans ses cahiers pour devise de l'année 1838¹². Comme il

le remarque lui-même plus tard : « Produire était ma vie. Une immense mélancolie, des douleurs intimes de nature sympathique : tout, tout, tout cela je pouvais le maîtriser à condition d'être capable de produire¹³. » Chez lui, il y avait des plumes, des feuilles et de l'encre partout, afin qu'il puisse écrire n'importe où¹⁴. Très discipliné, il travaillait tous les jours selon des horaires déterminés, quelle que soit son humeur, sachant qu'il récupérerait ses forces à l'instant même où il s'assiérait à sa table¹⁵. Cette volonté de travail s'accompagnait de certains rituels. Comme le raconte son secrétaire Israël Levin, Kierkegaard exigeait, avant de se mettre au travail, que la température de la pièce fût exactement de 13,75 degrés Réaumur (17 degrés Celsius). Il fallait également la parfumer : l'écrivain et son secrétaire, muni chacun d'un flacon d'eau de Cologne, commençaient par arroser le poêle¹⁶. On sait que Kierkegaard achetait l'eau de Cologne en gros, et qu'il utilisait comme buvard le fin papier de soie qui enveloppait les flacons. L'Archive en conserve quelques fragments¹⁷.

Avant de travailler avec Levin, Kierkegaard avait eu recours à l'aide d'un autre secrétaire. À l'époque de la préparation du manuscrit définitif de *L'Alternative*, en 1842, il prit comme assistant un jeune théologien, Peter Vilhelm Christensen (1819-1863), qui devait se charger

11. Les lettres à Régine sont publiées dans le premier volume de *Breve og Aktstykker*, op. cit., p. 47-69 (n° 15-46). Voir notamment p. 65 (n° 36), à propos de la liberté de s'appartenir l'un à l'autre, une idée reprise dans l'une des dernières lettres à Cordélia (SKS, vol. II, p. 427), et p. 66 (n° 39), sur la mise à distance opérée par le souvenir, une idée reprise dans la cinquième lettre de Johannes à Cordélia (SKS, vol. II, p. 385).

12. DD : 95, SKS, vol. XVII, p. 252, illustration dans *Written Images*, op. cit., p. 74.

13. NB 11 : 142 (1849), SKS, vol. XXII, p. 83.

14. *Af Søren Kierkegaards Efterladte Papirer*, op. cit., vol. III (1872), p. 872. C'est Barfod qui le raconte d'après des renseignements fournis par le prêtre Tycho E. Spang (1830-1907), dont les parents connaissaient personnellement Kierkegaard ; lettre réimprimée dans *Encounters with Kierkegaard*, op. cit., p. 163.

15. F. L. Liebenberg, *Nogle Optegnelser om mit Levned*, Copenhague, Gyldendal, 1894, p. 39, texte réimprimé dans *Encounters with Kierkegaard*, op. cit., p. 93.

16. D'après une lettre envoyée le 9 janvier 1870 par August Wolff à H. P. Barfod, dans laquelle Wolff fait référence à une conversation avec Israël Levin. Lettre réimprimée dans *Encounters with Kierkegaard*, op. cit., p. 208 sq.

17. Illustration dans *Written Images*, op. cit., p. 155.

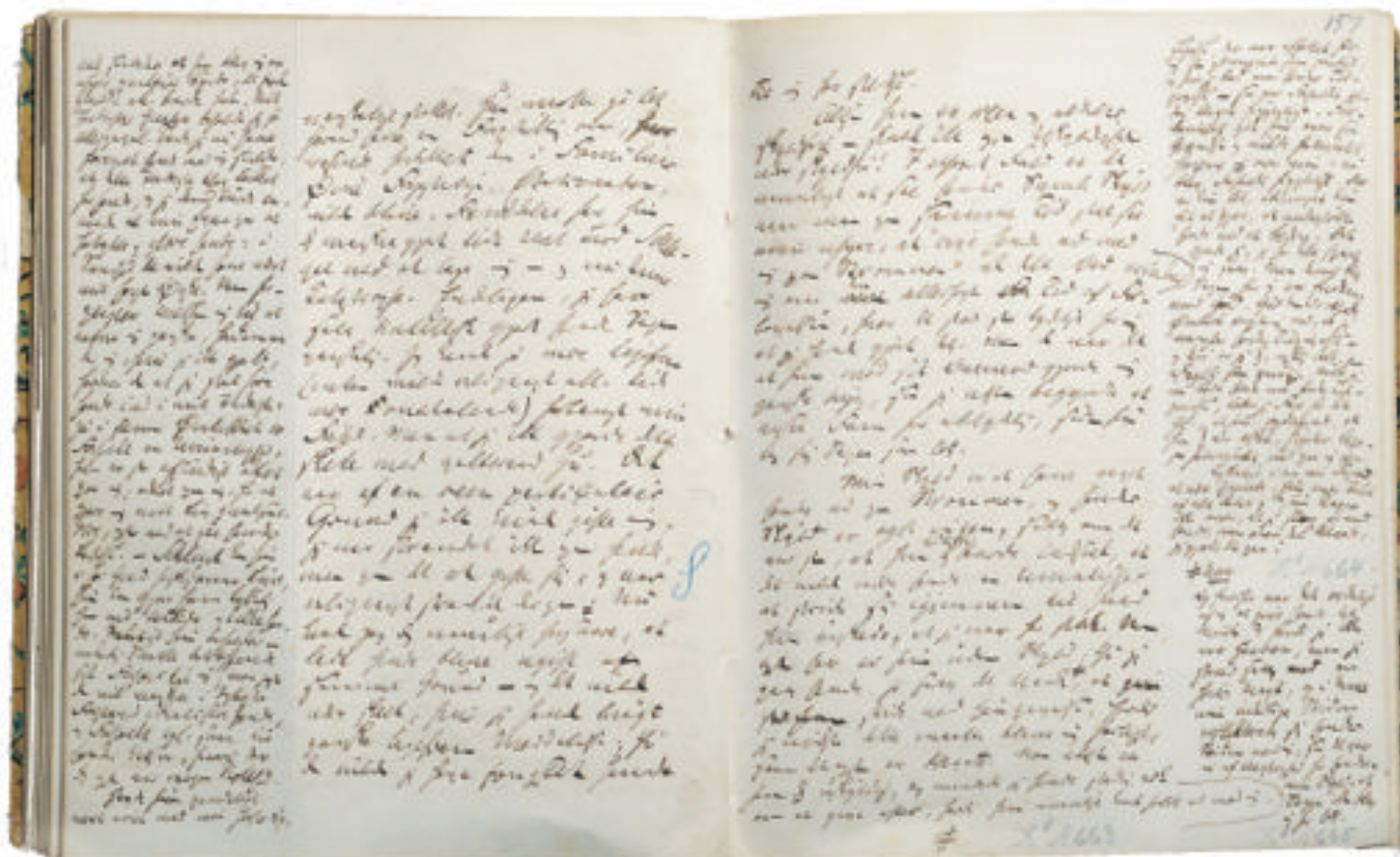


Fig. 5 : Les ajouts marginaux sont parfois, dans les journaux, plus volumineux que le texte de la colonne principale. Ces pages du journal « NB 12 » font référence à la relation de l'auteur avec son ancienne fiancée, Régine Olsen – ou, selon sa propre formulation, « Sa relation avec moi ». Dimension de chacune des pages : 175 × 221 mm (Archive Kierkegaard, coli A 16)

certaines expressions utilisées par l'auteur. S'il souhaitait suggérer des changements concernant, entre autres aspects stylistiques, les temps verbaux ou la précision des phrases, il ajoutait des notes en marge, apparemment en vue d'indiquer que ces détails devaient être discutés avec Kierkegaard²⁰.

Les rapports qu'entretenait Kierkegaard avec le travail des secrétaires et des typographes justifient, en général, l'adoption d'un point de vue sociologique sur la genèse de ses ouvrages. Conscient du fait que des tiers interviendraient nécessairement dans le processus d'édition, Kierkegaard avait présent à l'esprit que leur contribution pouvait conduire à une amélioration de son texte, et au moment d'écrire, il est probable qu'il prévoyait les conséquences de leur participation. Il fait néanmoins, même à cet égard, parfois preuve d'une attitude contradictoire. Dans un célèbre passage des journaux de 1847, il souligne qu'il fait un usage extrêmement raffiné des signes de ponctuation et que, notamment dans les écrits à caractère « rhétorique » (par opposition aux ouvrages scientifiques), ces signes ont été choisis en fonction de l'équilibre des phrases et par rapport au rythme de la respiration exigé par la lecture à haute voix. Dans le même contexte, il se plaint

que les typographes dénaturent l'effet de la ponctuation en la « normalisant » selon des principes grammaticaux : « À ce sujet, je suis en constant combat avec les typographes qui, pleins de bonnes intentions, mettent des virgules partout et, de la sorte, détruisent le rythme²¹. » En dépit de ces déclarations catégoriques, nous pouvons constater que Kierkegaard accepta dans un grand nombre de cas les suggestions des typographes, ce qui a souvent contribué à la lisibilité des textes.

Les habitudes de travail

Lorsqu'il utilisait une liasse de papier ou un carnet, Kierkegaard avait pour habitude de plier verticalement les feuilles afin de séparer la page en deux, la colonne intérieure étant relativement plus large que la colonne extérieure. Le rapport entre les deux sections est ordinairement de 2 : 1, mais, dans certains cas, le pli passe par le milieu de la page. Le corps du texte, structuré de manière plus ou moins continue,

20. Voir Commentaire génétique des textes, SKS, vol. K12, p. 93-97.

21. « Noget om min Interpunktion », dans journal NB [1], p. 207-210 (NB : 146 dans SKS, vol. XX, p. 98 sq ; cit. p. 99).

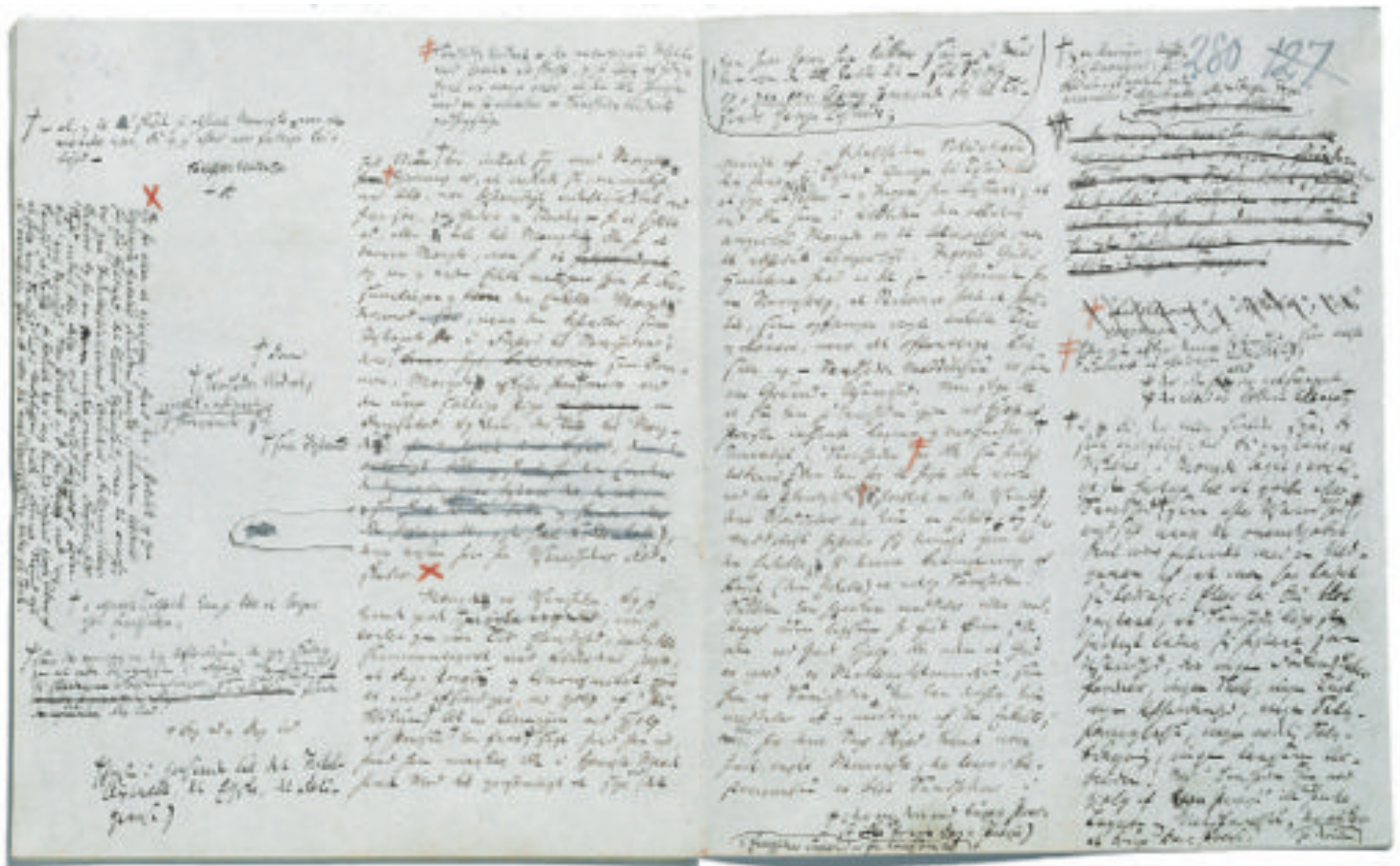


Fig. 6 : L'autobiographie intellectuelle de Kierkegaard, *Point de vue explicatif de mon œuvre d'écrivain*, demeura inédite de son vivant. La copie au net disparut quand son frère aîné, P. C. Kierkegaard, publia l'ouvrage en 1859. Les brouillons conservés datent de 1848 et témoignent d'un processus d'écriture difficile. Il y a beaucoup de ratures, d'ajouts et de signes de renvois dans différentes couleurs (encre noire, craie rouge). La modification du foliotage dans le coin en haut à droite (au crayon violet) est également le signe de restructurations de la composition du texte (Archive Kierkegaard, coli B 47, f. 1)

occupait la colonne intérieure, tandis que la partie extérieure était réservée à des ajouts, des remarques et des citations dont l'insertion pouvait avoir lieu des mois ou des années plus tard. Ce procédé était courant à l'époque. Les premières éditions des *Journaux* et des cahiers de notes ont choisi d'incorporer les ajouts marginaux au corps du texte en les imprimant immédiatement après les notes auxquelles ils font référence. C'est le cas de l'édition *Af Søren Kierkegaard Efterladte Papirer* par Barfod et Gottsched, et des *Søren Kierkegaards Papirer* par Heiberg, Kuhr et Torsting. On a ainsi conféré aux annotations marginales une « indépendance » qui ne correspond pas à leur caractère propre. La nouvelle édition des *Søren Kierkegaard Skrifter* respecte la spatialité des manuscrits en présentant le texte sur deux colonnes. Ce procédé permet au lecteur de se faire une idée plus claire des rapports entre le texte principal et les ajouts, ainsi que d'apprécier le degré de complexité de ces écrits. Il fait apparaître qu'il s'agit bien de manuscrits de travail.

Tous ces manuscrits ont bien évidemment été rédigés en utilisant une plume d'acier. Au Danemark, la plume d'oie fut remplacée par la plume d'acier au cours des trois premières décennies du XIX^e siècle, et, comme nous l'avons

indiqué, aucun des écrits conservés de Kierkegaard ne fut rédigé avant 1831 ou 1832. La plupart des manuscrits ont été écrits avec une encre de couleur foncée, qui apparaît aujourd'hui noire ou brunâtre, rarement bleue. L'encre rouge a été particulièrement employée pour le soulignement, tandis que les annotations en rouge des manuscrits datent du travail d'inventaire opéré par Henrik Lund et H. P. Barfod. Kierkegaard a parfois écrit au crayon, notamment dans les journaux tenus lors de ses voyages. On trouve également parmi les brouillons des notes au crayon rouge ou bleu, ainsi que des remarques et des indications à la craie rouge destinées à marquer les insertions et à la communication avec les typographes. Le crayon est également le principal instrument utilisé pour la pagination et pour le raturage. Avec une grande énergie, voire de la rage, Kierkegaard a biffé des passages entiers dans les brouillons comme dans les copies au net, fréquemment au moyen de boucles tracées avec un gros crayon. On a parfois l'impression que de lourds nuages orageux pèsent sur le texte ou qu'un enfant a griffonné les feuilles. Dans quelques cas, une section du texte a même été noircie à la poudre de graphite.

Les ratures pratiquées par Kierkegaard réclament une étude particulière. Alors que ses ratures au crayon sont souvent fantaisiques, les ratures à l'encre peuvent être très soignées. Dans ce dernier cas, il prend très souvent le temps de biffer de longs passages avec des boucles serrées et continues qui recouvrent le texte ligne après ligne, mais

sans déborder au-delà de la longueur qui leur est impartie et sans passer de l'une à l'autre. En d'autres occasions, il strie le texte de gros traits à l'encre au dessin quasi artistique (on dirait parfois les nervures d'une feuille) tout en respectant la lisibilité des mots et sans dépasser l'espace assigné au texte. Les ratures laissent intact l'espace blanc des marges.

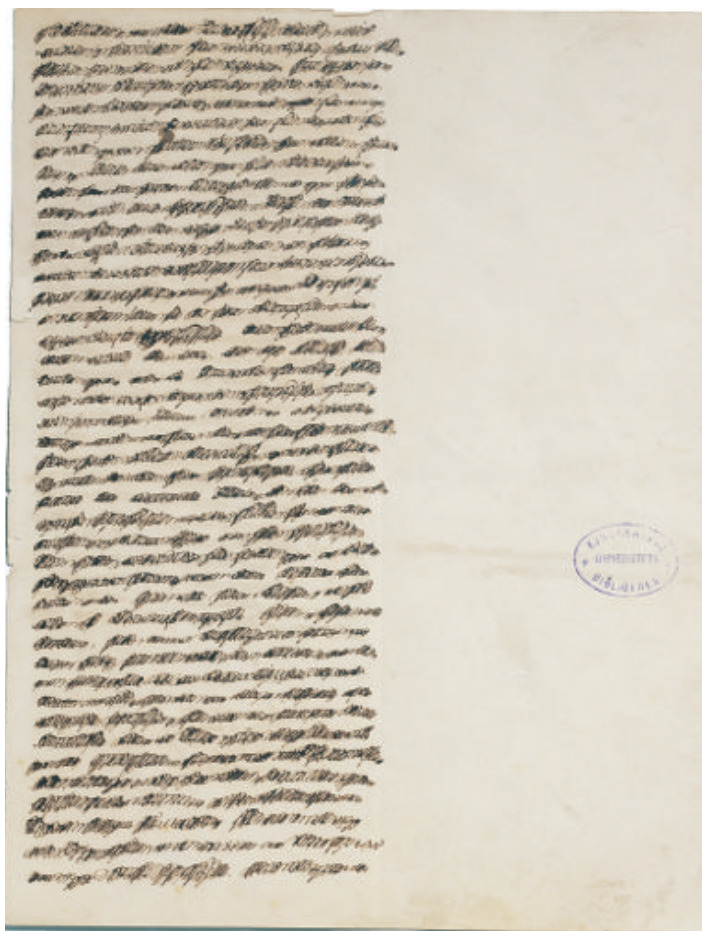


Fig. 7 : Dans la copie au net des « *Diapsalmata* » (*L'Alternative*, 1843), un long passage a été raturé par des traits en forme de boucles, à l'encre, qui correspondent aux lignes et recouvrent entièrement le texte, mais laissent intact l'espace de papier blanc. Le texte supprimé avait été préalablement transcrit sur un autre feuillet par le secrétaire de Kierkegaard, ce qui montre que les ratures ne furent donc pas effectuées par souci de discrétion. À côté du texte, le sceau de la Bibliothèque universitaire date probablement de l'arrivée des manuscrits dans cette bibliothèque en 1875. Dimensions : 204 × 256 mm (Archive Kierkegaard, coli B 7, f. 1)

En règle générale, les documents génétiques de Kierkegaard peuvent être classés en quatre catégories, à savoir les *ébauches* (avec parfois des versions préalables contenues dans les journaux ou dans les cahiers de notes), les *brouillons*, les *copies au net* (qui ont généralement été utilisées comme copies d'impression) et les *épreuves* avec additions manuscrites. Toutefois certains ouvrages échappent à cette catégorisation, le brouillon se confondant parfois avec la copie au net. Tel est, par exemple, le cas de *La Répétition* (1843), dont on ne conserve qu'un seul manuscrit. Il a été utilisé comme copie d'impression, mais il est tellement surchargé de modifications, de ratures, d'additions et de suppressions pratiquées par l'auteur, que les éditeurs des *Søren Kierkegaards Skrifter*, hésitant à le qualifier de copie au net, indiquent simplement qu'il « reflète tous les stades de la préparation qui, dans d'autres cas, couvriraient une série de manuscrits²² ». Le texte de *Sur mon œuvre d'écrivain* (1851) pose aux éditeurs un problème similaire, puisque l'on dispose de différents projets et des notes, ainsi que d'un manuscrit définitif atypique, mais que presque aucun brouillon n'a été conservé.

La particularité des manuscrits de *La Répétition* et de *Sur mon œuvre d'écrivain* peut être attribuée à la tentative de l'auteur de s'épargner le temps nécessaire à la mise au net d'un texte qui, en réalité, n'était qu'un brouillon. D'autres manœuvres tendant à abrégier le processus de production des ouvrages peuvent être observées. Ainsi, ayant rédigé au brouillon un chapitre ou un paragraphe sans le terminer, Kierkegaard, procédait parfois directement à la mise au net, s'obligeant à compléter le texte dans le mouvement lorsque c'était nécessaire. Ce procédé permit sans doute de sauver le sens de quelques chapitres, mais le plus souvent il a partiellement échoué et la section finale du manuscrit a dû être supprimée et reléguée au rang de brouillon. Certains des manuscrits conservés parmi les brouillons de Kierkegaard étaient initialement des manuscrits au net sans brouillons préalables. On les reconnaît généralement à ce que

22. Commentaire génétique des textes, *SKS*, vol. K4, p. 12.

leur pagination correspond à celle des copies au net et à ce que leurs premières lignes figurent encore dans la mise au net où elles ont été raturées²³. Lorsque Kierkegaard parvient à développer ou à achever son texte au fil de la plume (ou bien lorsqu'il ajoute, lors de la mise au net, de longues notes en bas de page), il prend fréquemment la peine d'insérer rétrospectivement ces additions dans le brouillon²⁴. Ainsi, bien que le brouillon ait déjà rempli sa fonction à cette étape du processus, il lui semble important de le mettre à jour de telle sorte qu'il coïncide avec la copie au net. Il s'agit certainement d'une mesure de précaution au cas où un imprévu viendrait compromettre l'intégrité du manuscrit, par exemple lors de son envoi à l'imprimerie.

Les manuscrits comme correctifs

Comme Schopenhauer et Nietzsche, Søren Kierkegaard était un philosophe pour qui écrire avait toujours pour objectif la publication. Contrairement à des penseurs comme Fichte ou Wittgenstein, il ne se servait pas essentiellement de la production écrite comme d'un moyen de réflexion personnelle, mais prenait constamment en considération la nécessité de communiquer avec le lecteur²⁵. Ses journaux et ses cahiers de notes sont remplis d'idées pour des nouvelles, pour des monographies, pour des traités. Très tôt dans le processus d'écriture, il invente des titres, voire des pages de titre. La séquence des chapitres et des sections fait également partie de ses anticipations, et il réfléchit même aux diverses typographies à utiliser, comme il le fait par exemple à propos de l'espace et de l'instant dans *Le Concept d'angoisse* (1844), afin de marquer à la fois l'arrêt du temps et la mise en relief du mot²⁶.

Les cahiers de notes et les journaux fonctionnent comme des réservoirs d'idées qui seront ultérieurement retravaillées avant de figurer dans les ouvrages publiés, ou de formules directement transcrites dans ces ouvrages. L'étude génétique des écrits de Kierkegaard permet de constater qu'il a souvent exploré ses journaux et ses cahiers de notes pour y chercher des matériaux utilisables. L'un des exemples les plus représentatifs de ce procédé est celui des aphorismes « *Diapsalmata* », dans *L'Alternative*. Sur un total de quatre-vingt-dix aphorismes publiés, au moins trente-deux ont leur origine dans des notes contenues dans les journaux, dans des feuillets épars ou dans les lettres de l'auteur, dans tous

les cas des textes produits entre 1836 et 1841. Vingt-cinq de ces aphorismes ont été directement transcrits, non sans réélaboration stylistique, mais apparemment sans passer par des variantes intermédiaires. Seulement six des trente-deux avant-textes figurent (ou ont autrefois figuré) dans les véritables brouillons des « *Diapsalmata* ». Kierkegaard a sans doute considéré, lors de la mise au net des brouillons, que le nombre d'aphorismes devait être augmenté, et c'est pourquoi il a décidé de recourir à ses cahiers, feuillets et lettres pour y chercher d'autres idées. La plupart des matériaux ainsi obtenus ont été incorporés dans le manuscrit définitif très rapidement, sans modifications stylistiques importantes. De fait, très peu de ces idées ont été transcrites dans des versions intermédiaires et ajoutées à un brouillon déjà existant²⁷. On constate ici, une fois encore, que le témoignage des archives contredit les affirmations de Kierkegaard, et notamment, dans le cas qui nous occupe, celle qui figure dans une addition manuscrite contenue dans un exemplaire du premier tirage de *L'Alternative* : « Si je n'avais pas décidé, lors de la publication de *L'Alternative*, de ne pas recourir à d'anciens matériaux, j'aurais pu trouver parmi mes papiers des aphorismes qui se prêtaient magnifiquement à cette fin²⁸. »

L'étude des manuscrits conservés dans l'Archive Kierkegaard ne permet pas seulement de corriger ou de relativiser certaines des déclarations de l'auteur sur la genèse de ses œuvres, elle contribue également à protéger le lecteur d'hypothèses audacieuses concernant les stratégies employées par l'auteur. L'une des caractéristiques les plus discutées de l'œuvre de

23. Voir par exemple, *Miettes philosophiques* (*Philosophiske Smuler*),

Commentaire génétique des textes, SKS, vol. K4, p. 178 et 190 (ms. 5.3).

24. Voir Commentaire génétique des textes, *Deux Discours pour la communion du vendredi* (*To Taler ved Altergangen om Fredagen*, 1851), SKS, vol. K12, p. 351, et *Sur mon œuvre d'écrivain* (*Om min Forfatter-Virksomhed*), SKS, vol. K13, p. 43-45. Dans ce dernier cas, Kierkegaard a permis à son neveu, Henrik Lund, d'effectuer des additions dans le brouillon.

25. Voir Paolo D'Iorio, « Les pensées papillon », *Genesis*, n° 22, « Philosophie », 2003, p. 10.

26. SKS, vol. IV, p. 389. Voir aussi Johnny Kondrup, « Ekspressiv typografi hos Søren Kierkegaard ? », dans Erik Damberg, Harry Haue et Jørgen Dines Johansen (éd.), *Litterat på eventyr: Festskrift til Finn Hauberg Mortensen*, Odense, Syddansk Universitetsforlag, 2006, p. 39-57.

27. Voir Commentaire génétique des textes, *L'Alternative* (*Enten-Eller*), SKS, vol. K2-3, p. 49 sq.

28. Exemplaire conservé dans l'Archive Kierkegaard, E 52/coli A 44 a, p. 30 (page finale des « *Diapsalmata* »). L'ajout a été transcrit dans *Søren Kierkegaards Papirer*, op. cit., IV A 221.

Kierkegaard est sans doute son recours aux pseudonymes, plusieurs de ces ouvrages ayant paru sous des noms d'emprunt, avec ou sans l'addition du nom « S. Kierkegaard » en qualité d'« éditeur ». Ce procédé a fait l'objet d'interprétations diverses et subtiles, dont, entre autres, l'hypothèse selon laquelle le nom même de Søren Kierkegaard aurait la valeur d'un pseudonyme. Or, l'examen des pages de titre des manuscrits montre que, dans certains cas, le pseudonyme ne fut ajouté que tardivement. Il en est ainsi des *Miettes philosophiques* (1844), dont le brouillon et le manuscrit définitif portent comme nom d'auteur « S. Kierkegaard ». Peu de temps avant d'envoyer le manuscrit à l'imprimerie, Kierkegaard modifia cette page en y insérant l'indication « par Johannes Climacus / Édité par S. Kierkegaard²⁹ ». Une modification semblable eut lieu lors de la mise au net de *La Maladie à la mort* (1849), où le pseudonyme « Anti-Climacus » fut inséré et le nom de Kierkegaard à nouveau relégué au rang d'éditeur³⁰. D'une manière encore plus radicale dans *Le Concept d'angoisse* (1844), le nom de S. Kierkegaard, originellement mentionné dans la page de titre, fut tout simplement découpé afin d'y substituer le pseudonyme « Vigilius Haufniensis », sans l'assistance d'aucun « éditeur³¹ ».

Dans une célèbre note de 1843 du journal JJ, Kierkegaard écrit :

Après ma mort, on ne trouvera pas dans mes papiers (c'est là ma consolation) un seul éclaircissement sur ce qui *au fond* a rempli ma vie ; on ne trouvera pas, au plus intime de moi-même, ce texte qui explique tout et qui souvent, de ce que le monde traiterait de bagatelles, fait pour moi des événements d'énorme importance, et qu'à mon tour je tiens pour futilité, dès que j'enlève la note secrète qui en est la clef³².

Il est vrai qu'on ne trouve pas dans les papiers posthumes une seule note permettant de voir tout sous une nouvelle lumière ou de comprendre l'intention totale de l'œuvre. Mais on trouve d'abondants matériaux qui témoignent des méthodes de l'écrivain et de son infatigable travail professionnel, et qui peuvent contredire quelquefois ses déclarations explicites sur ce qu'il a fait. Au moment de garder lui-même et d'emballer soigneusement les matériaux en vue de la postérité, Kierkegaard a dû savoir qu'on pourrait utiliser les papiers comme des correctifs partiels pour ses affirmations. Par rapport à une œuvre déjà caractérisée par son assemblage polyphonique – des anonymes, des pseudonymes, des points de vue et des stades – l'Archive fournit encore un supplément de plurivocité dont les études spécialisées peuvent largement bénéficier.

Traduction par Darío Gonzalez

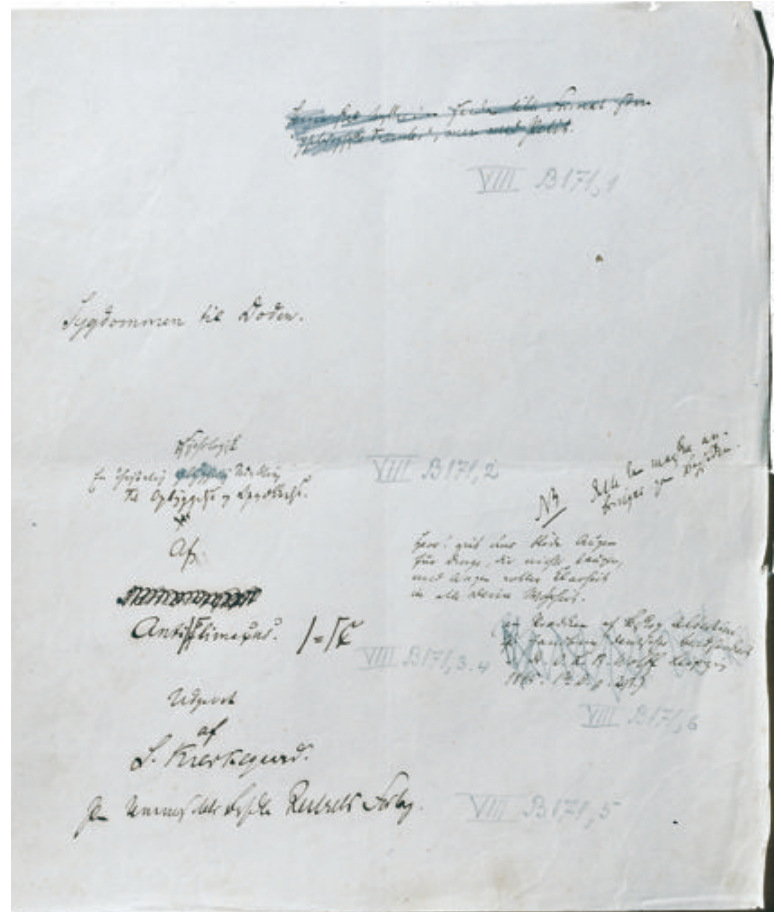


Fig. 8 : Kierkegaard n'a pas ménagé ses efforts pour la préparation des pages de titre, dans les brouillons ainsi que dans les copies au net. Voici le manuscrit de *La Maladie à la mort* (1849), avec titre, sous-titre, mention du nom de l'auteur et de la maison d'édition (colonne de gauche) et devise (colonne marginale à droite).

L'inscription raturée au crayon en haut de la page et les lettres « NB » au-dessus de la devise sont des indications pour l'imprimeur.

Les trois codes commençant par des chiffres romains (au crayon) ont été ajoutés par les éditeurs postérieurs, Heiberg, Kuhr et Torsting. La colonne de gauche de la page de titre révèle que *La Maladie à la mort* portait initialement le nom de Kierkegaard, qui fut raturé et remplacé au dernier moment par le pseudonyme « Anti-Climacus ».

Dimensions : 201 × 238 mm

(Archive Kierkegaard, coli B 40, f. 1)

29. Voir Commentaire génétique des textes, SKS, vol. K4, p. 19 sq. Voir aussi Johnny Kondrup, « On the Genesis of *Philosophical Fragments* », dans Niels Jørgen Cappelørn, Hermann Deuser et Jon Stewart (dir.), *Kierkegaard Studies. Yearbook 2003*, Berlin et New York, Walter de Gruyter, 2004, p. 15 sq.

30. Voir Commentaire génétique des textes, SKS, vol. K11, p. 167-169 (avec illustrations).

31. Voir Commentaire génétique des textes, SKS, vol. K4, p. 323 sq.

32. JJ : 95, SKS, vol. XVIII, p. 169 sq.

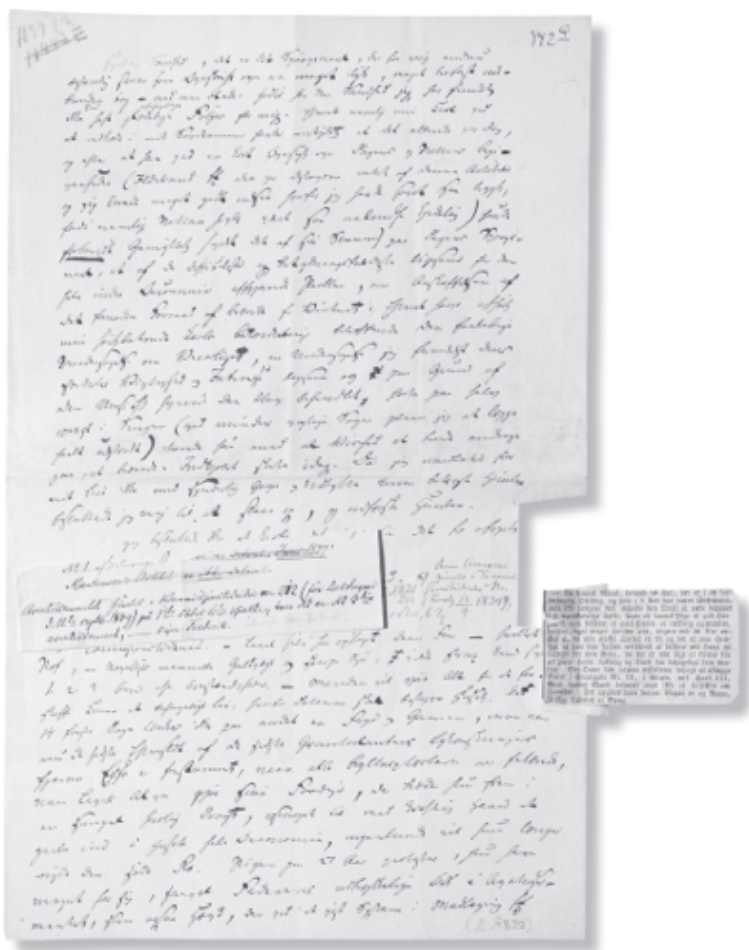


Fig. 9 : Exemple de la technique d'inspiration suivie par Kierkegaard. Dans le journal d'information *Almindelig Commissions-Tidende* du 12 septembre 1839, il découvre une petite annonce qui lui suggère une idée pour une nouvelle. Dans l'annonce, un homme veuf et bien éduqué cherche sous le nom d'« Espérance 171 » une femme belle et joyeuse, âgée de plus de 30 ans, en expliquant que sa fille de 27 ans habite toujours chez lui. Kierkegaard a découpé l'annonce et l'a collée sur un demi-feuillet où il esquisse les imbroglios susceptibles de naître de la rencontre entre ces trois personnages. Un autre fragment contenant des renseignements sur la provenance de l'annonce a été ajouté par H. P. Barford, à côté de ses propres remarques. L'inscription à l'encre rouge « 442Q » au coin en haut à droite correspond au travail d'inventaire d'Henrik Lund, tandis que les codes au crayon (« II A 822 ») font référence à l'édition des papiers par Heiberg, Kuhr et Torsting. Dimensions du feuillet : 218 × 350 mm ; dimensions de l'annonce : 74 × 43 mm (Archive Kierkegaard, coli A 41, f. 3)

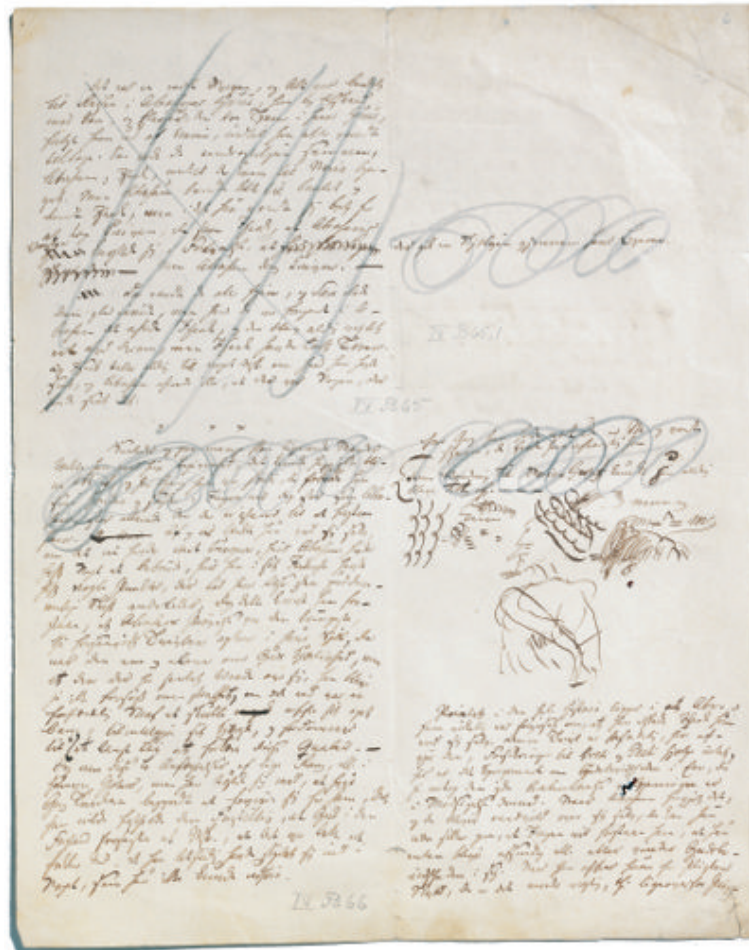


Fig. 10 : En marge des manuscrits de Kierkegaard apparaissent parfois des griffonnages ou des essais de plume qui deviennent des dessins. Parmi ces « motifs », les profils d'homme se répètent très souvent, comme ici dans ce manuscrit correspondant aux ébauches de *Crainte et tremblement* (1843). C'est Kierkegaard lui-même qui a effectué les ratures au crayon, probablement au fur et à mesure de l'utilisation du texte dans l'élaboration du brouillon. Dimensions : 220 × 277 mm (Archive Kierkegaard, coli B 10, f. 1)

JOHNNY KONDRUP est né en 1955. Mag.art., PhD, Dr. phil. professeur associé de littérature danoise à l'université de Copenhague. Il a écrit sur l'autobiographie en tant que genre, sur la biographie littéraire, sur l'histoire littéraire danoise et sur la critique textuelle. Depuis 1993 il coédite la nouvelle édition savante des écrits de Kierkegaard, *Søren Kierkegaards Skrifter*. Depuis 2010 il dirige la nouvelle édition électronique des œuvres de N.F.S. Grundtvig.

kondrup@hum.ku.dk

Résumés

Les manuscrits de Søren Kierkegaard

Quand le philosophe danois Søren Kierkegaard est mort, en 1855, il laissait derrière lui un volumineux fonds d'archives, méticuleusement mises en ordre, qui avaient été, à l'évidence, conservées en pensant à la postérité. Mais dans les années qui suivirent, les archives connurent un destin mouvementé et quand les papiers posthumes commencèrent à être publiés, dans les années 1860, les documents furent sérieusement endommagés. Cet article raconte l'histoire du fonds et donne un aperçu de son contenu, tout en décrivant les habitudes de travail de Kierkegaard, sa collaboration avec ses secrétaires, etc. Enfin, il montre comment les papiers posthumes de Kierkegaard nous renseignent sur ses méthodes de travail et comment ils peuvent permettre de rectifier ses propres déclarations concernant la genèse de certaines de ses œuvres, d'une part, d'autre part les hypothèses qui ont été émises quant à sa stratégie d'écriture.

When the Danish philosopher Søren Kierkegaard died in 1855, he left behind a large and meticulously ordered archive, which was clearly packed with an eye towards posterity. But in the following years the archive had a varied fate, and when, in the 1860s, the posthumous papers began to be published, the material was significantly damaged. The article describes the fate of the archive and provides an overview of its content, while also portraying Kierkegaard's work habits and his cooperation with his secretaries, etc. Finally it shows how Kierkegaard's posthumous papers can give us knowledge about his work methods and how they can function as a corrective, in part to his own statements about the genesis of the individual works, and in part to the hypotheses of others about the strategies of the authorship.

Als der dänische Philosoph Søren Kierkegaard im Jahr 1855 starb, hinterließ er ein umfangreiches Archiv, sorgfältig geordnet, ganz klar mit Blick auf die Nachwelt. In den darauffolgenden Jahren ereilte das Archiv ein wechselhaftes Schicksal, und als in den 1860er Jahren die nachgelassenen Schriften publiziert wurden, wies das Material beträchtliche Schäden auf. Der Beitrag beschreibt das Schicksal des Archivs und liefert eine Übersicht seiner Inhalte unter gleichzeitiger Darstellung von Kierkegaards Arbeitsgewohnheiten und seiner Zusammenarbeit mit Sekretären, usw. Zudem soll gezeigt werden, in welcher Weise Kierkegaards nachgelassene Papiere Aufschluss über seine Arbeitsmethoden geben, und inwieweit sie als Korrektiv dienen können, zum einen zu seinen eigenen Äußerungen über die Genese einzelner Werke, und zum anderen zu den Hypothesen anderer zu seiner Schreibstrategie.

A su muerte, en 1855, el filósofo danés Søren Kierkegaard dejó tras de sí un voluminoso fondo de archivos, meticulosamente ordenado, el cual, sin duda alguna, había sido conservado pensando en la posteridad. Pero en los años siguientes, estos archivos tuvieron un destino agitado y cuando los papeles póstumos empezaron a ser publicados, en los años 1860, los documentos fueron seriamente deteriorados. Este artículo relata la historia del fondo y presenta su contenido, al mismo tiempo que describe los hábitos de trabajo de Kierkegaard y su colaboración con sus secretarios, etc. Muestra también como los papeles póstumos de Kierkegaard nos informan acerca de sus métodos de trabajo y como pueden permitirnos rectificar, por una parte, sus propias declaraciones relativas a la génesis de algunas de sus obras y, por la otra, las hipótesis referidas a su estrategia de escritura.

Quando il filosofo danese Søren Kierkegaard morì, nel 1855, lasciò un archivio imponente e meticolosamente ordinato, che fu chiaramente preparato con un occhio alla posterità. Tuttavia negli anni successivi l'archivio ebbe diverse vicissitudini, e quando, nel 1860, gli scritti postumi iniziarono a essere pubblicati, il materiale risultò significativamente alterato. Questo articolo descrive la storia dell'archivio e offre una descrizione del suo contenuto, oltre a tratteggiare le abitudini di lavoro di Kierkegaard, la collaborazione con i suoi segretari, ecc. Il suo scopo è mostrare come gli scritti postumi di Kierkegaard possano farci comprendere i suoi metodi di lavoro e come possano fungere da correttivi sia riguardo alle dichiarazioni dell'autore sulla genesi dei singoli libri sia riguardo alle ipotesi di altri interpreti sulle strategie di composizione.

Quando o filósofo dinamarquês Søren Kierkegaard morreu em 1855, deixou como legado um vasto espólio, meticulosamente organizado, claramente de olhos postos na posteridade. Mas nos anos seguintes o espólio teve um destino variado, e quando, após 1860, começaram a ser publicados papéis póstumos, o material foi significativamente danificado. Este artigo descreve esses factos e fornece uma visão geral de conteúdo do espólio, ao mesmo tempo descrevendo os hábitos de trabalho de Kierkegaard e o papel dos seus secretários. Finalmente, mostra como os papéis póstumos de Kierkegaard podem informar-nos sobre os seus métodos do trabalho e como permitem rectificar tanto afirmações do próprio sobre a génese das obras, como certas hipóteses sobre as suas estratégias autorais.